

à la France. L'exception eût été une véritable injure pour les autres Nations. Avec tout cela , nous ne savons s'il n'eût pas agi plus prudemment de n'en point parler , que de le faire avec un air d'aisance , plus piquant peut-être pour aller qu'un oubli positif. On n'aime pas les railleries françoises. Il est certain que Mr. Cartaud les prodigue. Ces gens du Nord, ne sont point aussi généralement pesans qu'il le prétend ; les Espagnols donnent moins dans la chimere qu'il ne le publie ; les Italiens ont plus de jugement & de vraie délicatesse, qu'il ne leur en attribue ; pour les Anglois , ils ont parmi nous depuis quelques années tant de zélés sectateurs, qu'ils doivent compter pour peu de chose la Critique hardie qu'il fait de leurs meilleurs Ouvrages. Au moins seront-ils tous édifiés de ses prodigieuses connoissances ; car apparemment qu'il a tout lû, puisqu'il parle de tout avec tant de confiance.

La seconde Partie de l'Ouvrage de Mr. Cartaud , beaucoup moins étendue que la première , est l'examen de cette question , le Goût est-il arbitraire ? On ne peut sur cela s'expliquer avec plus d'agrément & de vérité qu'il le fait. Il est fécond en réflexions judicieuses & conformes à ce que la méditation découvre tous les jours aux esprits appliquez. Qui doute que le goût soit relatif aux tems, aux circonstances, aux caractères ? Personne ne voit également les mêmes objets, & combien, suivant leurs diverses positions, n'en voyent que des différens ? Ce qui est le plus dans la nature, plaira plus généralement, mais encore ce sentiment ravira-t-il selon les dispositions particulières. Un connoisseur se transporterà là où un homme grossier ne sera pas le plus légèrement ému. Nous renvoyons au Livre même ; ces sortes de matieres n'étant gueres susceptibles d'un Extrait suivi.

Les